hors service

journal anarchiste • 2 janvier 2011 • nr. 12 • version francophone

« Nous voulons l'aventure, pas la sécurité.

Survivre dans la jungle de Bruxelles

Le froid hivernal a fait tourner les caméras de télévision vers ceux qui connaissent peu de chaleur, ces centaines de personnes qui logeaient dans le hall de la gare Bruxelles-Nord, dans cette dizaine de grands bâtiments récemment squattés par des sans-papiers, des familles sans toit, des pauvres. Soudain, un vent de préoccupation a semblé souffler à travers la société, mais ce vent a vite laissé la place à l'haleine chaude de l'État.

Le bourgmestre de Schaerbeek, Cécile Jodogne (habitant 109/1 avenue Huart Hamart, 1030 Schaerbeek) a promulgué un décret contre ceux qui logeaient à la Gare du Nord et envoyé la police les foutre dehors – et les garder dehors. A la demande de la SNCB, le bourgmestre de Molenbeek, Philippe Moureaux (habitant 24/7 avenue du Scheutbosch, 1080 Molenbeek) faisait expulser des dizaines de sans-papiers de hangars squattés depuis longtemps. Vingt d'entre eux ont été arrêtés et enfermés dans des centres fermés en attendant leur déportation. Les autres occupations n'ont pas seulement eu la police à la porte, mais aussi toute une armée de soi-disant « associations caritatives ». Ainsi, la Croix Rouge est passée pour faire la sélection entre ceux qui auraient droit à l'aide de secours et un toit et les autres (c'est-à-dire, la majorité) qui ne l'auront pas. D'autres associations ont proclamé dans les médias qu'ils faisaient tout pour aider ces gens – et en sont restés à ces déclarations d'intention. Chacun sait que Noël est la période par excellence pour bien faire ressortir l'hypocrisie et la tartufferie régnantes.

Entretemps, il semble que la chasse aux sans-papiers s'intensifie de nouveau. Ainsi, après réception de lettres d'invitation qui ne laissaient rien présager, des dizaines de personnes se sont rendues à l'Office des Étrangers, où la police les attendaient avec des bus pour les amener dans des centres fermés. Dans plusieurs villes, les histoires de policiers qui arrêtent des sans-papiers tôt le matin à leur domicile, qui les attendent devant les écoles, les ateliers, les mosquées et les églises pour leur offrir un aller-simple vers le centre fermé se font entendre.

Alors ? La police qui collabore avec des associations caritatives, des gens pris au piège par des fonctionnaires, des gens qui dénoncent leurs voisins sans-papiers, des propriétaires qui font expulser leurs bâtiments squattés par des sans-papiers manu militari,… Et pourtant, encore trop de personnes continuent à croire à la *bienveillance* de toutes ces institutions et organisations ; à une police qui n'interviendrait qu'en cas de situations *antihygiéniques* ; aux anges sauveurs flanqués d'avocats et d'assistants sociaux qui viennent prêcher l'attente et le calme chez les sans-papiers.

Combien de temps encore perdurera cette mascarade ? Combien de temps encore avant d'arracher les masques ? Combien de temps encore avec que les gens comprennent que ça ne mène nulle part de s'organiser *avec* l'État et ses amis, pour obtenir des choses *de* l'État – que la meilleure façon de lutter pour une vie qui vaut la peine d'être vécue, c'est de rompre avec ceux qui nous traitent comme des déchets à jeter à l'égout ou à mettre dans des camps, c'est de s'organiser *contre* l'État et ses amis ? A bas donc tous ces partis et ces politiciens, à bas ces syndicats et ces associations « humanitaires ». A bas cette charité hypocrite et ce pacifisme envers les fonctionnaires, les propriétaires et la police. *Essayons* au moins de chercher d'autres chemins qui n'aboutissent pas dans une rue sans issue.
Que la peur change de camps, que les responsables de toute cette misère sentent dans leur cou une *autre* haleine chaude, la *nôtre* !

edito

Intempéries et misère hivernale. Ça me fait penser aux personnes sans abris dans la rue qui meurent de froid ou n'y échappent que de justesse. Ou encore a ces hangars sans chauffage où des personnes sont entassées dans l'humidité. Et bien, selon les médias belges, j'aurais tort.

La misère hivernale, ce serait passer une heure de plus bloqué dans les embouteillages et se demander si ce serait mieux d'acheter des pneus contact, ou pas. Ce seraient les passagers aériens qui doivent passer une nuit à l'aéroport. Indignés du fait qu'il n'y a pas de chambre d'hôtel prévues. Cependant, la "crise" de l'asile perdure. Des personnes, souvent sans papiers, sont expulsées des bâtiments où ils cherchaient un abri. Avec un peu de "chance", il y aura encore une place dans la cave d'une gare ou dans des camps (militaires ou autres). Avec un peu moins de chance, ce sera le centre fermé ou la déportation. Et ne mettons surtout pas des chambre d'hôtel (en réalité d'ailleurs souvent des taudis loués par des types maffieux) à leur disposition. Ce serait donner un "faux signal". Car ils essaient de nous vendre que la solution pour la situation misérable des sans papiers ici, c'est qu'ils restent dans la situation misérable qu'ils essaient de fuir.

Un jeux de surenchère de quel pays a le plus de misère à offrir. C'est pour cela qu'ils mettent sur pied des campagnes à l'étranger qui doivent montrer que la Belgique n'est pas le paradis. Entretemps, pour les médias d'ici, la détresse des embouteillages démeure la plus grande catastrophe nationale.



Bienvenu dans le camp !

Chacun a vu au moins une fois dans sa vie les images de camps de réfugiés en Afrique. Chacun a entendu au moins une fois les histoires de gens fuyant la misère, la guerre et les désastres, avant de finir dans ces camps. Le drapeau de la Croix Rouge y a fièrement flotté au vent plus d'une fois.

Désormais, ces tristes camps ne sont plus le privilège exclusif de l'Afrique. Ici aussi, en Belgique, la Croix Rouge a ouvert il y a une semaine deux camps de réfugiés, situés sur des domaines militaires. Des lits ont été installés dans des hangars, un approvisionnement alimentaire mis en place, et un système de papiers, de permis et de tampons organisé pour accueillir des centaines de refugiés ayant officiellement fait une demande d'asile.

Loin des regards et des centres-villes, loin de toute possibilité de reconstruire une nouvelle existence (fût-elle en clandestinité) ou de nouer des liens, puis entourés de barbelés. Voilà l'accueil réservé par l'Etat belge aux milliers de gens qui ont atterri ici avec le courage du désespoir. Il a même fait appel à une de ces organisations spécialisée dans la sélection et l'enfermement de gens qui se trouvent dans des conditions misérables : la Croix Rouge.

Dans plusieurs pays européens, cette « organisation caritative » gère déjà des prisons où les sans-papiers sont enfermés en attendant leur déportation (c'est-à-dire l'équivalent des centres fermés ici). En Belgique, la Croix Rouge gère aussi des dizaines de soi-disant « centres ouverts ». Il s'agit souvent d'anciennes casernes et d'hôpitaux. Les gens qui ont fait une demande d'asile sont renvoyés vers ces centres pour obtenir le « droit légal » à un peu de nourriture, à un toit et aux soins médicaux d'urgence. Quand leur demande d'asile est refusée, la police n'a alors même plus besoin de traquer ces gens : il lui suffit tout simplement de les cueillir dans les centres de la Croix Rouge. Cette dernière a d'ailleurs officiellement pris des accords en la matière avec l'Office des Etrangers.
Mais même à l'intérieur des centres, le régime est déjà sévère. Pour toucher leur « argent de poche » de 10 euros par semaine, les réfugiés sont par exemple obligés d'effectuer toutes sortes de travaux ; les vêtements que les gens donnent à la Croix Rouge y sont également revendus, sous prétexte d'« apprendre la valeur de l'argent aux demandeurs d'asile ». Enfin, les médecins de la Croix Rouge leur distribuent volontiers des tranquillisants, et ceux qui refusent de les prendre sont menacés d'expulsion.

Et comme si tout cela n'était pas encore assez abject, voilà maintenant que deux nouveaux camps de réfugiés s'ouvrent en Belgique : des endroits où des gens sont séparés du reste de la population selon des critères administratifs, où des gens dans une situation extrêmement difficile sont menacés et manipulés avec la hantise de la déportation et des permis de séjours ; où les « hommes en blouse blanche » font la loi, et où les « hommes en uniforme bleu » sont toujours les bienvenus. Le tout, organisé sous le drapeau de la charité.

Quelqu'un a-t-il quelque chose à redire sur ces camps de concentration pour pauvres ?



Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Visite • Un commissariat de police à Liège reçoit une visite la nuit. Un combi avec nouveau radar est incendié. Le bâtiment encourt des sérieux dégâts par les flammes. Le bâtiment est sérieusement endommagé par les flammes.

Non desirés • Alors que les gardiens de Lantin font grève parce qu'un prisonnier, en blessant un des leurs, leur a fait comprendre qu'ils étaient non desirés, un prisonnier de Saint-Gilles a la même idée. Cette fois-ci il s'attaque à un des flics qui avaient repris le boulot des gardiens depuis trois jours. Nous sommes toujours contents quand on parle un langage clair contre ceux qui nous oppriment.

Train-train quotidien • Dans la nuit de dimanche à lundi, à trois heures, une école technique à Charleroi est sortie de son train-train par un incendie volontaire dans la section mécanique. Plusieurs voitures qui étaient garées dans le hangar partent en flammes et le bâtiment subit des dégâts.

Aménagements • Un après-midi à Seraing...Des personnes porteuses de noirs desseins circulent dans la "rue de la banque" et mettent le feu à deux pelleteuses. Les deux machines sont entièrement détruites.

Sommes-nous fous de se révolter ?

Courrier de la prison

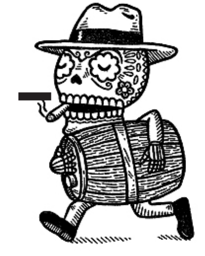


Les matons de la prison de Jamioulx avaient déposé un préavis de grève pour le 23 décembre parce que le prisonnier Farid Bamouhammad serait agressif verbalement. Dans les autres prisons, les matons se plaignent de lui parce qu'il serait violent physiquement. Depuis quelques temps, Farid a une maladie ; ses muscles s'atrophient perdant ainsi sa souplesse et agilité, conséquence de tant d'années passées dans des cellules d'isolement. Alors, maintenant, parce qu'un détenu parle trop fort, ces messieurs font grève. Je croyais que lorsque l'on choisit ce métier, c'est pour garder des « méchants », maintenant, ils demandent le droit de garder les détenus selon leur degré de dangerosité à leurs yeux. Avant, ils avaient peur de l'agressivité physique de détenus, aujourd'hui parce qu'ils parlent trop fort. Demain ils refuseront et se mettront en grève parce qu'un maton ne supporte pas les pets d'un détenu, parce qu'il aura une sale gueule. Alors, ils voudront d'avantage des quartiers spéciaux comme à Lantin ou Bruges où là, les matons se comportent en véritables nazis (gants en cuir pour mieux cogner par exemple, comme à Lantin). En fait, ces fachos désireraient que l'on élimine physiquement les emmerdeurs. Combien de morts suspects à Lantin, Forest, Andenne,… ? Toutes ces morts cachés en suicides ou maladies…

Ceux qui ont choisi ce métier de garde-chiourme se croient-ils dans une colonie de vacances ? En face d'eux, ce sont des exclus de la société, la prison est un monde de violence, les détenus ne sont pas des colons. En fait, tant que ces fachos peuvent cogner, humilier, torturer, assassiner sans risque, ils ne disent rien, mais dès qu'ils en ont face d'eux des individus résistants, des révoltés, des anarchistes qui n'ont pas peur d'eux, alors là on y va, c'est la grève, les larmes dans la presse et devant les micros ! A Forest, un maton trafiquant, peau de vache, après s'en être pris à un prisonnier anarchiste, retrouve son nom tagué sur les murs de Bruxelles ! Panique, le maton, la prison portent plainte contre le prisonnier. Ce même prisonnier, ayant dénoncé des matons tortionnaires à la prison de Mons, est condamné à trois mois ferme et une amende. Mais si un maton tabasse, humilie, torture, tue, c'est le silence total et les plaintes finissent à la poubelle.

Farid est un révolté, un homme qui ne se laisse pas faire. Pour ceux qui l'ont connu en prison, il a vécu des années seul, en isolement total. Farid se révolte contre les privilèges de certains détenus lèche-cul avec la direction, contre les matons tortionnaires. On le traite de fou ! Il est fou de liberté, de haine contre la prison, contre les collusions matons-détenus. Alors facile de le faire passer pour un dingue. Ceux qui s'associent avec les matons pour le trafic, qui passent leur temps à écouter des prières, à prier, qui prêchent la morale aux autres, là oui, ce sont de bons détenus. Mais celui ou ceux qui revendiquent le droit de voler des voleurs ; banques, hypermarchés, gros capitalistes, non ! Eux sont des emmerdeurs. Farid, tu n'es pas tout seul.

Un Ringolévio en colère



Nous sommes mal partis…

Le 13 décembre à Gand, l'échevin Tom Balthazar (sp.a) et Christophe Peeters (open-vld) sont entrés en débat avec 'les Gantois', à l'occasion de la campagne 'Le logement est un droit'.

Cette campagne est "une initiative née d'un besoin commun d'organisation et de discussion autour du droit au logement".

Et guère de surprise, ça a été un spectacle énervant. D'un côté, on avait deux protagonistes municipaux, de l'autre l'opposition obligatoire composé de Groen ! (parti des Verts), Samenlevingsopbouw et un professeur de…quelque chose. Ensuite, il y avait quelques squatteurs et (autres) anarchistes.

Mais en fait, je n'ai pas tellement envie d'entrer dans les détails de cette soirée, même s'il existe bel et bien une problématique du logement. C'est clair que les loyers dépassent les bornes ; qu'on crée des lieux inoccupés où seulement les spéculateurs y gagnent ; que beaucoup d'habitations sont des taudis trempés d'humidité. Que les propriétaires peuvent monter les gens qui ont besoin d'un logement, les uns contre les autres. Qu'ils peuvent rédiger leurs propres critères ; pas de travail ? Autre couleur de peau ? Nom étranger ? Que des personnes paient cher pour des lieux qui causent des maladies…Des faits que les squatteurs et les anarchistes pointent du doigt à juste titre et mettent en avant d'autres possibilités. Notamment passer à l'action, soi-même et de manière directe, pour reprendre le contrôle (d'une partie) de sa vie dans ses propres mains. Et cela contrairement aux opposants politiques qui s'accrochent au cours des choses…en étant soi-disant différent.

La dernière des choses à faire pour les anarchistes, c'est de participer au théâtre démocratique où nous sommes réduits à des seuls figurants. Qu'est-ce que cela nous importe de connaître les détails techniques d'un tel pourcentage consacré aux logements sociaux ? Ou l'aspect financier que « La Flandre devrait investir plus dans la politique du logement urbain ». Laissons ce jeu aux décideurs politiques et leur opposition. Avec leur jonglerie des tabelles et chiffres, points et virgules, politique et budget. Avec leur langage qui réduit les vies à des statistiques et ne peut penser que dans les termes du pouvoir. C'est un langage qu'on devrait refuser de parler. Je peux m'en passer des froncements indulgents d'un socialiste rose ou de l'austère logique capitaliste d'un libéral. Peu importe si l'M&M est rouge ou bleu, à l'intérieur, ils sont tout aussi brun et ne pensent qu'à l'air prestigieux de la ville. Une logique économiste où la ville devient un produit qui doit se vendre. Et oui, leur démocratie exige la contestation, donc les faux-semblants d'opposants reçoivent leur petit parc ici et leur petit pourcentage de logements sociaux là-bas. Il faut bien contenter tout le monde, n'est-ce pas ?

Cette soirée de débat était donc sans issue. Les rouges et les bleus sont rentrés satisfaits car leur apparence publique a été accomplie. Les « opposants » ont eu droit au chapitre, quoique l'anarchiste participant est resté avec un désagréable arrière-goût, car tout est resté comme auparavant. De tels moments de participation, nous devrions les refuser pertinemment. Entrer en débat avec ceux qui pensent pouvoir décider de nos vies, est une voie en impasse. Pour ma part, on peut leur jeter des œufs.

Nos désirs sont sans fin et ne se laissent pas contenir dans une logique de chiffres et de concessions. Pour ne même pas parler des « droits ». Nous n'en avons pas besoin pour prendre ce qui nous appartient. En tant qu'individus, nous sommes ce qui nous sommes, et nous avons des comptes à rendre à personne de là-haut.

Quelqu'un qui réside à Gand.

Les braquages de nos vies



Un jeune a été abattu. A Tubize, et par un bijoutier. Avec un complice, ils tentaient de braquer son *commerce*.

Un jeune a été abattu. Dans un monde de production et d'affaires, d'esclavage et d'argent. Un monde où on doit payer pour vivre, où on doit payer quand on vole. Par la prison ou par la mort…

Abattu dans un monde où on nous a privé de notre autonomie. Où nous ne pouvons pas donner cours librement à notre vie, selon nos propres désirs et idées. Un monde qui nous oblige à vivre dans son système pourri pour gagner des sous, puis payer. Chacun pour soi, et tous pour les riches.

Un monde où le temps nous a été enlevé. Le temps pour voir nos amants et nos amis, pour nous occuper de nos projets et de nos passions ardentes, de la création de notre vie et de notre bonheur. Enlevé. Par l'école, le travail, la migration forcée, la prison.

Un monde où on nous vole l'espace, l'espace pour être nous-mêmes et se développer, pour développer nos rapports avec d'autres. Où nous sommes enfermés dans les espaces du pouvoir, avec ses ordres et ses exigences qui nous mutilent et font de nous des êtres humbles ayant perdu leur fierté, ayant perdu leur vie et la joie de vivre. Ayant perdu leur liberté.

Non, nous ne sommes plus étonnés quand des gens sont abattus. Nous ne sommes pas étonnés, parce que nous le savons. Mais ça nous rend encore et toujours plus furieux. Furieux contre ce bijoutier et son argent, contre ce monde et son argent. Contre cette saloperie puante, contre cette décharge dont les hommes en haut sont tellement fiers.

Tout comme n'est pas non plus étonnant ce sale débat dans les médias sur le droit à la légitime défense pour les bijoutiers, *le droit d'abattre quelqu'un qui essaye de te voler*. Il n'est pas étonnant, mais nous fait trembler de fureur. Comment est-ce qu'on peut soumettre la vie à la propriété quand on en a déjà tellement, à presque en étouffer ?

Même les réactions molles des *gens de la rue* ne nous étonnent presque plus. Flavien aurait dû mieux se comporter, ses parents auraient dû mieux l'éduquer, ils auraient fait la même chose s'ils étaient à la place du bijoutier… Elles ne nous étonnent pas, mais nous font mal. Ce ne sont pas seulement les puissants qui sont malades, mais vous aussi alors… Vous, le troupeau des braves esclaves qui bêlent aux choeurs du pouvoir. Qui piaillent la ritournelle de sa morale. *Le vol c'est mal, se taire et être brave c'est bien, au même titre que travailler dur pour son patron*.

Quel patron ? Le patron qui mange du caviar et qui boit du champagne ? Celui qui a un garage rempli de voitures de luxe ? Qui part en vacances où il veut pour jeter l'argent par les fenêtres, parce que de toute façon, il en a plein ? Sa maison lui appartient. Sa résidence de campagne aussi. Les huissiers, il ne connaît pas, et le frigo vide non plus. Il a toujours à manger, beaucoup trop même. En hiver, il fait toujours chaud dans sa maison, et il y a largement assez d'espace pour y vivre. Il n'entend pas crier les voisins à travers les murs de son appartement, vu qu'il habite dans une villa au bord de la forêt.

Ce n'est pas qu'on ne souhaite à personne de vivre dans une belle maison, de bien manger ou de jouir de la quiétude de la nature quand on va dormir, et quand on se réveille le matin. De respirer l'air frais des arbres ou de disposer d'espace pour jouer. D'avoir aussi des moyens pour découvrir le monde, des moyens différents pour passer le Sahara meurtrier, pour traverser la mortelle Méditerranée, pour endurer le froid de la frontière orientale de l'Europe, des moyens pour parcourir tous ces trajets sans craindre d'étouffer au fond d'un camion ou noyé au fond de la mer. Non, ce n'est pas qu'on ne souhaite à personne d'avoir ces moyens-là, on les souhaite même à tout le monde ! Aujourd'hui, seuls quelques uns en disposent, et en même temps tous les autres doivent souffrir pour cela. Voilà pourquoi nous combattons les riches dans une lutte à outrance.

Il y a ceux qui le savent déjà, ceux qui savent où se trouve tout cet argent pour lequel les gens sont mutilés dans des accidents de travail. Où se trouve cet argent à cause duquel tant de personnes ne voient presque plus leurs enfants ni leurs amants, parce qu'ils doivent faire toujours plus d'heures pour payer le loyer, pour rembourser les prêts. Tant de personnes qui sont si crevées quand elles rentrent du boulot, parce que travailler pour un négrier est pesant. Cet argent, il se trouve dans les villas, dans les commerces de luxe, dans les banques et dans les supermarchés. Et pourquoi pas ? Pourquoi ne pas aller prendre ce que nous a été enlevé, le temps et l'espace que le monde du capital nous a volé.

Par nécessité, car il faut de l'argent pour vivre ici et maintenant, mais également par choix. Le choix de rompre avec la mentalité de l'esclave qui se sent à l'aise quand il lèche les pieds de son maître. L'esclave qui pense recevoir son dû avec les quelques miettes que son maître lui jette à la figure. Qui est reconnaissant pour le travail qu'on lui a donné, et qui se flagelle avec les humiliations de son patron. *Je travaillerais plus dur encore, je travaillerais plus dur, ne me virez pas s'il-vous-plaît !*

Le choix de rompre avec la mentalité de l'esclave qui dit que le vol c'est mal, et que la propriété c'est sacré. Surtout – ne pas l'oublier – celle des riches, celle où ne viendra jamais un huissier pour tout remballer, où il n'y aura jamais de proprio pour vous jeter à la rue. D'autres ont pourtant *compris* que la loi n'est rien d'autre que la protection des riches ; que la prison n'est *rien d'autre* qu'une geôle pour les pauvres ; que le vol n'est pas le mal, qu'on peut les voler, que c'est licite et que c'est même *juste*. Qu'il est juste de dévaliser les patrons, les riches, tous ceux qui se jouent de nos vies. Les vies de tous ceux qu'on aime, de nos amis et de nos amants, vieux ou petits. Voler ceux qui nous sucent le sang, qui déportent, qui enferment, qui nous déclarent fous, qui nous mettent à l'école pour apprendre à obéir.

En face, ils beuglent à la légitime défense. Bien évidemment, ils se sentent menacés, tous ces gens avec tant d'argent en poche ou à la banque. Car ils peuvent le perdre, cet argent. Et quand ils perdent leur argent, ils appellent leurs chiens de garde au secours. Police ! Vigiles ! Juges ! Matons ! Ils se sentent menacés comme s'il s'agissait de leur propre vie. Leur argent et leur propriété, c'est leur vie. Pour eux, l'argent vaut plus que la vie. Au secours ! Ma villa n'est plus en sécurité ! Ma télévision et mon ordinateur portable, au secours !, mes DVD et les bijoux de ma femme, au secours !, mes œuvres d'art et mon argenterie, au secours !, mon or est tout ce que j'aime ! Octroyez-nous le droit de flinguer ce gibier déchaîné ! Ces fous, ces brigands imprévisibles, ces bandes de voleurs échappés de nos enceintes, ces incontrôlables qui se précipitent à présent vers notre domaine ! Nous voulons tirer, maintenant !

Nous voici donc avec ce bijoutier, un certain Olivet de Tubize, qui défend ses croyances et n'hésite pas à abattre un jeune. Flavien avait seize ans. Il est mort sur le sol glacé de la boutique d'un vendeur de bijoux. Un commerce destiné par excellence à ceux qui ont les poches pleines, pleines de l'argent des pauvres qui bossent pour eux.

Finissons-en avec ces braquages de nos vies !
Pour l'insurrection contre tout ce qui nous descend.
Contre les riches, pour la richesse pour tout le monde.

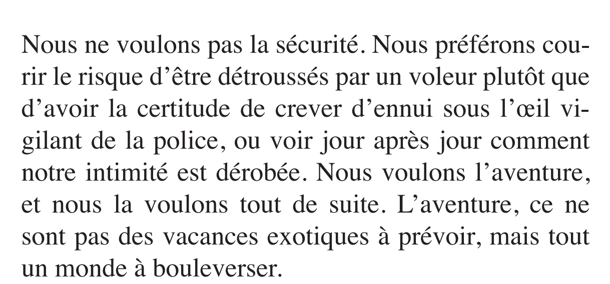
Nous voulons l'aventure, pas la sécurité



L'aventure est une expérience exceptionnelle, une entreprise dangereuse qui attire par le charme du risque qu'elle comporte : se perdre dans des lieux lointains et inconnus, réaliser une action non recommandée et imprévue, vivre des rencontres poignantes. La structure « existentielle » de l'expérience humaine comporte en soi cette dimension de l'aventure. En regardant l'histoire de l'évolution de l'être humain, il est facile de comprendre comment cela n'a été possible que grâce à la capacité de l'individu d'aller toujours au-delà du *déjà donné* et du *déjà connu* ; dans une ouverture permanente vers l'autre, vers ce-qui-n'est-pas-encore-connu et ce-que-on-n'a-pas-encore-vécu. Cela a toujours été une condition nécessaire, car l'histoire n'est pas la répétition ennuyeuse et infinie de la même chose.

La sécurité, à l'inverse, est marquée par cette absence de risque. Sécurité, sans soucis et sans préoccupations.
L'augmentation du nombre de flics et de systèmes de sécurité ne poursuit ainsi qu'un but : faire en sorte que jamais rien ne se passe, te réduire à un présent infini de travail, de marchandise et d'obéissance. Chaque appel à la sécurité est une condamnation à mort de l'aventure, et par conséquent, du devenir. L'apologie de l'existant est non seulement abjecte de par sa saloperie, mais c'est aussi de la pure imbécilité de par son inutilité : la guerre entre pauvres continuera à exiger son lot de victimes, y compris sous l'œil des caméras de surveillance, tandis que les riches et les puissants cloîtrés dans leurs villas seront les seuls à jouir d'une protection omniprésente.

L'être humain est le seul animal assez idiot pour préférer la sécurité et la quiétude d'un zoo au risque et à la liberté de la jungle. Ensuite, une fois enfermé derrière les barreaux, il continuera tout au long de sa vie à rêver d'évasion et à chercher l'aventure dans une myriade de succédanés. Le voilà alors qui chante en chœur qu'il souhaite une vie téméraire, le voilà qui s'attroupe dans un cinéma qui projette en grande largeur la rébellion contre un monde réduit à une matrice, et contre une vie sous contrôle, le voilà qui s'imagine être le protagoniste dans la fiction de jeux vidéo toujours plus étranges et invraisemblables. Quelle hypocrisie !



Nous ne voulons pas la sécurité. Nous préférons courir le risque d'être détroussés par un voleur plutôt que d'avoir la certitude de crever d'ennui sous l'œil vigilant de la police, ou voir jour après jour comment notre intimité est dérobée. Nous voulons l'aventure, et nous la voulons tout de suite. L'aventure, ce ne sont pas des vacances exotiques à prévoir, mais tout un monde à bouleverser.
Parce que nous avons marre de la normalité imposée. Marre du camp de concentration de la sécurité. Marre de cette merde de la survie qu'on nous vend comme de la vie. Parce que nous voulons que l'inconnu fasse enfin irruption dans la réalité, cet inconnu de la subversion de l'existant.

1200 // Épargner au minimum 1200 euros par mois. 75000 au total sur le carnet d'épargne. Ce sont les conditions pour rester un bon client chez Delta Lloyd, les autres ne les intéressent plus (c'est sans doute pareil pour les autres banques mais ils ne le disent pas aussi explicitement). C'est ce qu'ils appellent la classe moyenne supérieure. Ceux qui pensaient que gagner tout juste 1200 euros par mois (en dépensant presque tout directement pour payer les factures) n'était déjà pas mal, vont vite déchanter. Tout comme celui qui pensait que les inégalités n'existaient plus depuis le siècle passé. Le prolétariat et les bourgeois, ces vieux termes dépassés. Maintenant tout le monde fait partie de la classe moyenne. Avec quelques petites différences au sein de ce groupe, effectivement, mais ce sont des détails n'est-ce pas?

Allez hop, à la caserne !

L'armée nationale a relancé sa campagne annuelle de recrutement. Là où se trouvaient hier des slogans *pour* la police, on lit aujourd'hui ceux *de* la police. Actiris et le Forem se mettent à recruter des soldats, des policiers et des matons.

Là où l'école s'arrête, l'armée reprend. Les jeunes qui ne cessent de bouger et ont besoin d'une main plus forte. Ou ceux qui n'attendent plus de la vie que l'ennui du cours normal des choses. Dès 16 ans, ils peuvent désormais aller à l'école militaire pour être formés à devenir des machines de mort. Devenir des soldats qui exécuteront toute mission sans hésitation, aussi bien à l'étranger qu'à l'intérieur du pays. Qui tueront pour aller défendre les normes et les valeurs de la démocratie occidentale.

L'Etat belge dispose plus d'un tour de passe-passe dans son sac. Il ne peut certes pas bombarder tout à coup un autre pays pour défendre certains intérêts, et penser s'en tirer indemne. Ça choquerait trop cette classe moyenne si critique (même si elle fait de son mieux pour regarder ailleurs). Par contre, sous le voile de missions humanitaires, tout devient justifiable. Par contre, la guerre peut toujours être menée dans nos rues, ici. Non plus contre une quelconque armée étrangère, mais contre sa propre population, contre ceux qui pensent et agissent différemment. Ça fait longtemps qu'on y prépare le climat social.



Il n'y a que les aveugles qui ne le voient pas. Le climat social est toujours plus déterminé par la peur et par la propagande. Beaucoup d'énergies et de fric sont investis pour instiller la méfiance entre les gens, pour que chacun se sente isolé et qu'on ne parle même plus de solidarité. Beaucoup de gens se font prendre à ce piège. Le procédé est plutôt simple : d'abord ils créent deux (ou plusieurs) groupes, puis ils les montent les uns contre les autres. Bien sûr, il faut que le groupe des autres soit sale. Ce sont au choix des terroristes, des voleurs, des pédés, des barbares… L'Etat alimente ainsi un sentiment d'insécurité où il pourra intervenir comme un ange sauveur. Pour rendre possible le travail policier de l'Etat, il faut dire que pas mal de gens lui prêtent main forte. Tout ce que l'Etat veut faire passer pour renforcer la sécurité est ainsi accepté sans trop de protestation. Désormais, dès que tu oses encore sortir de chez toi, tu rencontres partout des uniformes soutenus par des caméras de surveillance, et une propagande qui t'incite à rejoindre l'armée ou la police. Même le citoyen qui veut contribuer à ce climat de terreur n'est pas laissé sur sa faim. Lui aussi peut jouer au flic-amateur. Il sera alors gentiment remercié après avoir dénoncé quelqu'un pour ses agissements suspects.

Peu à peu, tout le monde est lentement pétri pour aller renforcer les rangs de la masse grise. En regardant vers le bas. En ayant perdu toute capacité d'initiative. Et c'est ainsi que tout rêve d'un autre monde se trouve peu à peu piétiné.

*

La Belgique compte à peu près 36.000 militaires, répartis dans les casernes militaires et les sites comme à Leopoldsburg ou Kleine Brogel, où sont aussi stockées les armes nucléaires de l'armée américaine. Une partie de ces militaires est envoyée à l'étranger. Dans les bases militaires belges en Afghanistan, environ 630 militaires sont actifs; tout le mois de novembre ont eu lieu de sévères combats contre le taliban (où c'est surtout la population qui paye). Ils sont aussi présents au Liban (une 100-aine) et dans plusieurs pays de l'Afrique. La marine belge est impliquée dans les combats contre les pirates vers les côtes de l'Afrique de l'est.

La vente et le profit de FN Herstal, l'entreprise d'armes avec des branches à Herstal, Zutendaal, les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Italie se lève à des niveaux jamais connus auparavant. Surtout ses armes extra-mortelles font prime un peu partout dans le monde. Comme le Scar-H, où les balles de 7 mm sifflent toujours après 1 km avec la vitesse du son; ou le FiveSeveN qui, d'une distance de 200 mètres, perfore des gilets pare-balles sans souci – l'arme favori des cartels de drogue mexicains. Petit village, grande machine à tuer.

agenda

• Samedi 8 janvier à 17h
Tous dans la rue?
Discussion sur les tensions sociales en France, les troubles au moment de la réforme de la retraite (octobre 2010), la révolte et le refus de n'importe quel sujet politique.
Autant de belles raisons pour revenir avec des compagnons de Paris sur ce mois d'octobre et sur ces questions.
Acrata, Groot Eilandstraat 32, Brussel

• Permanences **Acrata -** bibliothèque anarchiste
Chaque mardi de 16h à 19h
Chaque jeudi de 17h à 21h
Chaque samedi de 14h à 18h
32,Rue de la Grande Île, 1000 Bruxelles



voor de nederlandstalige versie:
krantbuitendienst.blogspot.com

colofon

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines. Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

Contact

hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Abonnement de soutien

Vous pouvez prendre un abonnement de soutien en versant mensuellement une contribution de 5 euro (ou plus...) sur notre compte 063-4974489-73 (IBAN BE 27 0634 9744 8973). Mentionnez clairement votre adresse et nous vous enverrons chaque nouveau numéro.

Distribution

Si vous voulez distribuer Hors Service (dans la rue, dans des bars, dans des asbl...), contactez nous. Vous pouvez venir chercher un paquet dans un point de distribution (la liste se trouve sur notre site) ou nous pouvons vous envoyer directement un colis.